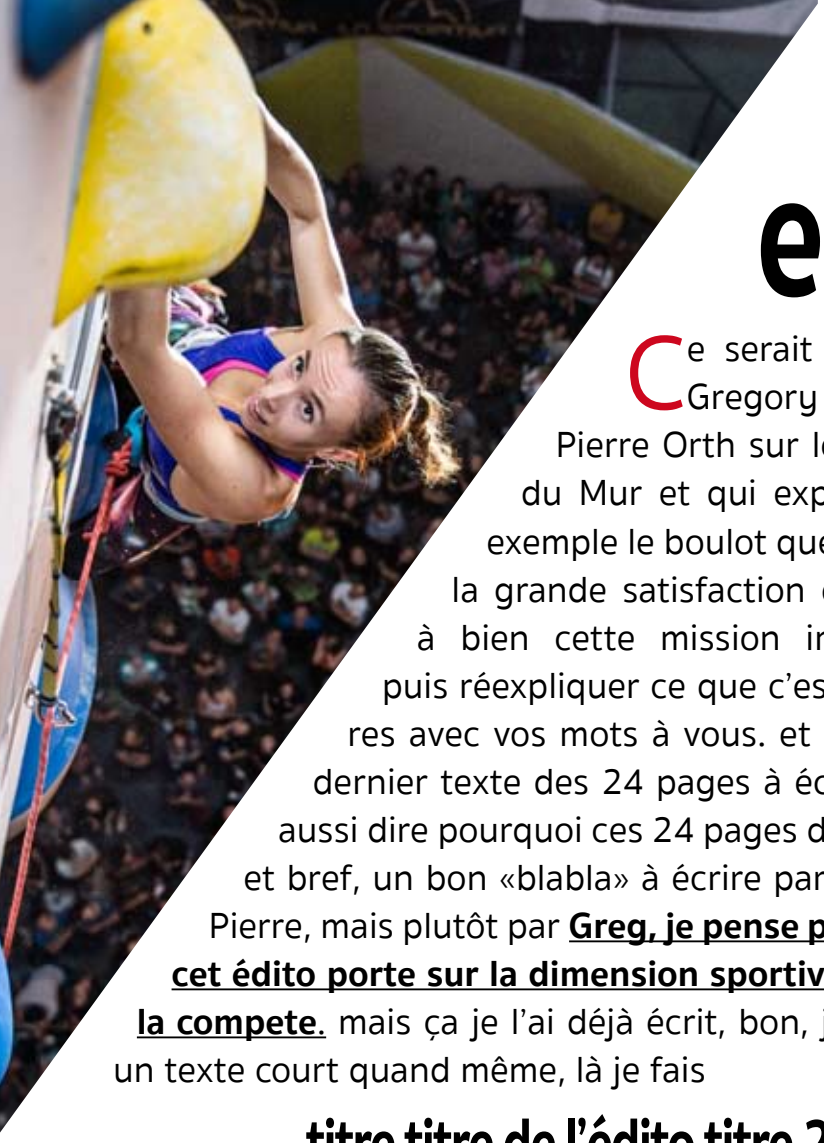
les 24 pages des 24 heures

LE MUR présente

2019



edito

Ce serait un texte de Gregory Poles ou de Pierre Orth sur les 24 heures du Mur et qui expliquerait par exemple le boulot que c'est et / ou la grande satisfaction d'avoir mené à bien cette mission impossible et puis réexpliquer ce que c'est les 24 heures avec vos mots à vous. et aussi c'est le dernier texte des 24 pages à écrire il faudra aussi dire pourquoi ces 24 pages des 24 heures et bref, un bon «blabla» à écrire par Gregory, ou Pierre, mais plutôt par **Greg, je pense pertinent que cet édito porte sur la dimension sportive des 24h et la compete**. mais ça je l'ai déjà écrit, bon, je vois plutôt un texte court quand même, là je fais

titre titre de l'édito titre 24h

choisir la typ et tout ça. de ce texte qui expliquerait Ce serait un texte de Gregory Poles ou de Pierre Orth. Bon, je vois plutôt un texte court quand même, là je fais juste des essais de graphisme pour avoir du faux texte pour choisir la typo et tout ça. Ce serait un texte de Gregory Poles ou de Pierre Orth sur les 24 heures et qui expliquerait par exemple le boulot que c'est et / ou la grande satisf

Gregory Poles

Vous êtes un « ancien » des 24heures si...

... vous avez distribué des programmes « papier » aux quatre coins d'Oloron

... vous avez vu les compétiteurs grimper à la seule lueur de leur lampe frontale au son du didgeridoo sur les voies de qualif

... vous avez lancé à Ratmuntxo « Joyeux anniversaire ! »

... vous vous êtes réunis chaque mercredi soir autour d'une pizza !

Conçues & réalisées par le Mur, **Les 24 pages des 24heures retour sur l'édition 2019**

Photos : couverture Rémi Fabrègue, ci-dessus Julia Cassou

page 3 — **L'heure Zéro** — L'histoire selon Francis Lopez & Patrice Boutet

pages 4 & 5 / 20 & 21 — **24heures dans la peau** — Témoignages

pages 6 à 19 — **Les 24 B des 24h** — Extraits du dictionnaire en B des 24h

page 22 — **La 25e heure** — L'après 24h selon Pierre Orth

L'heure Zéro...

... ou la fabuleuse histoire des 24h

120 grimpeurs au pied du Mur : dans 30 minutes s'ouvrira la toute 1re des 24heures.

Retour aux sources avec Francis Lopez et Patrice Boutet (à gauche sur la photo).

Imaginons l'émotion des organisateurs de l'expédition lunaire lorsque le premier homme pose pied sur l'astre. Un certain matin d'octobre 2006, c'est cette émotion que vivent les bénévoles du Mur. La première des 24heures va s'ouvrir. Avant « ça » n'existait pas. La réussite est là d'entrée de jeu : 120 compétiteurs, les meilleurs Français -dont l'homme aux cinq médailles d'or, Alex Chabot*- et des Espagnols habitués aux falaises plus qu'au mur. L'événement se positionne comme un rendez-vous de haut niveau et international. Pas mal pour le club d'une ville de moins de 20 000 habitants...

Ce succès repose sur... l'heure zéro : phase créative préparatoire préludant à toute première. Francis Lopez propose les 24heures lors d'un Conseil d'administration. « L'idée a emballé tout le monde. On s'est dit : on fonce, on le fait... comment on va faire... on verra ! »

Une bonne idée portée par la passion

A l'époque, il est celui qui amène les jeunes du club (dont son fils Manu Lopez) aux compétitions, à Valence, Chamonix, Briançon : « beaucoup de déplacements pour très peu de voies ». Il constate : « Notre Mur n'a rien à envier à ces murs-là. Avec un mur de cette ampleur, c'est dommage de ne pas pouvoir offrir un spectacle avec des forts grimpeurs dans les Pyrénées. » Son idée : faire venir les grimpeurs de haut-niveau à Oloron. Sa « formule » : leur offrir, qu'ils soient amateurs ou pros, une multitude de voies, 24 heures pour se qualifier, un classement sur les cinq meilleures voies réalisées.

Branle bas de combat : Jean-François Lafenêtre, président du Mur, et Cédric Chuburu, qui le deviendra, injectent leur énergie pour « lancer la machine ». Patrice Boutet, secrétaire fin connaisseur du réseau local, se lance en quête de partenaires, avec d'autres bénévoles. Leur mission : convaincre de petites entreprises locales ne connaissant pas l'escalade de faire un don... à un événement qui n'existe pas encore. L'ouverture des voies repose sur Jean-Michel Larricq, la sonorisation, prise de vue et l'animation sur un jeune passionné, Simon Gerland. Le groupe des 24heures compte aussi Béatrice Zago, Brigitte Allou et René Marsan, force vive de la fédération.

336 heures de qualifs depuis 2006. En 2019, le Mur a vécu les 24heures pour la 14e fois.

Cette équipe d'origine, dont certains sont encore activement investis, est toute à son présent lors de la première édition. Loin d'imaginer que ces 24 heures de qualifs deviendront avec les éditions successives... 336 heures. « Deux jours avant les 24heures, chaque année, on se disait : Je sais pas si je le fais l'an prochain, trop crevant. Et chaque année, à la fin des 24heures, on se dit : trop génial, vivement les prochaines ! »

Dès 2006, les 24heures sont entrées dans l'ADN du Mur. « Leur organisation s'adapte aux changements de société et à ceux du monde de l'escalade. Les 24 heures, connectées au réel, évoluent avec leur temps. Mais la question de savoir si on les fait ou pas ne se pose même pas » souligne le président actuel Damien Minot.

* Médailles d'or, Coupe du monde 2001, 2002 et 2003 ; Championnats d'Europe 2000 (Munich) et 2002 (Chamonix).

24h dans la peau d'une Finaliste

HABITUÉE DES 24 HEURES, ROXANNE, 35 ANS, VIT À NICE. ELLE SE CLASSE 7E EN CATÉGORIE EXPERTE.

« J'ai découvert les 24 heures par un ami, lors de la 1re édition. J'habitais Poitiers, j'avais 21 ans, on est venus... depuis, j'ai dû louper seulement deux ou trois fois ce rendez-vous. Il est noté dans mon agenda et dans ma tête, je suis impatiente de vivre ça. J'adore cette ambiance, c'est unique. Cette année, c'est la première fois que je me qualifie pour la finale ! »

Roxanne Durand

24h dans la peau d'un Nettoyeur de prises

STEPHANE, 45 ANS, EST AGENT D'ACCUEIL ET D'ENTRETIEN AU MUR DEPUIS 2002. SA MISSION : NETTOYER LES PRISES !

« Les 24heures, c'est super pour tout le Mur, je n'imagine plus le Mur sans les 24heures. L'ambiance est bonne entre tout le monde, on s'amuse. J'aime regarder les finales, elles sont trop belles ! C'est beaucoup de travail, je nettoie toutes les prises mais j'ai eu plein d'aide des bénévoles. Pour ranger, il faut 3 ou 4 jours, c'est du gros boulot mais ce n'est pas grave, c'est super ! » Stephane Munoz

24h dans la peau d'un Spectateur palois

ROMAIN, 45 ANS, VIT A PAU DEPUIS L'ETE 2018. IL A ASSISTÉ AUX FINALES DES 24 HEURES POUR LA 1RE FOIS CET AUTOMNE !

« Je suis venu par pure curiosité, pour voir ce que c'est l'escalade. Être dans cet univers m'a fait plaisir, c'est une suspension dans le temps. C'est un ring, les 24 heures c'est une sorte de fight club de l'escalade. Toute la poésie du ring est dans la grâce de ceux qui arrivent à grimper avec deux ou trois aspérités et dans l'ambiance survoltée des spectateurs qui applaudissent. Ce qui est beau, c'est la simplicité apparente de l'action -essayer de monter- et toute l'effervescence que cela suscite. C'est assez émouvant.» Romain Mignot

> « Les 24 heures c'est une sorte de fight club de l'escalade

24h dans la peau d'un Ouvreur

BE D'ESCALADE, ETIENNE TRAVAILLE AU MUR DEPUIS 2007. IL OUVRE POUR LES 24HEURES ET COORDONNE LA CRÉATION DES VOIES.

« Les 24heures représentent un mois de travail, entre le démontage des prises, l'ouverture des voies pour la compétition et la réouverture des voies pour le public. Tout ça dans une super ambiance, avec la joie de travailler avec une équipe géniale. Il y a Romain Cabessut qui est responsable, et des ouvreurs fidèles : Jérémy Tonneau, Florence Pinet, Jérôme Pouvreau, Marie Naurais. Ils ont toujours des idées sympas à proposer, bien délirantes parfois. Aux 24heures on peut proposer des voies différentes de celles qu'on trouve ailleurs. L'événement s'y prête parce qu'il est un peu décalé dans le paysage de la compétition classique. Et il est toujours très attendu ! »

Etienne Camp

24heures da

24h dans la peau d'une Enfant

LUCIE, 7 ANS, GRIMPE EN GROUPE MINI COMPET (KOALA). LES 24HEURES, ELLE EST FAN !

« Les 24heures, c'est beau à voir et il faut applaudir les gens ! J'aime beaucoup les 24heures, je regarde, je me balade. J'aime surtout les finales parce qu'il y a plus de passages durs et de spectacle ! Et aussi j'aime beaucoup le bloc challenge parce que je préfère le bloc à la corde. »

Lucie Mendoza

« J'aime grimper la nuit jusqu'au petit matin dimanche

24h dans la peau d'un Inconditionnel

CHAQUE ANNÉE DEPUIS 12 ANS, RAMUNTXO GRIMPE EN CATÉGORIE AMATEUR AUX 24 HEURES. C'EST LA SEULE COMPÉTITION À LAQUELLE IL PARTICIPE.

« J'y vais pour l'ambiance, pour faire des voies à vue en me fixant des petits défis dans la convivialité... ce n'est pas une compétition comme on en voit à la télé. Je fais cinq ou six voies à partir de midi, je me pose, et j'aime grimper la nuit jusqu'au petit matin dimanche, en général je m'arrête entre 3 et 5 heures. Les voies sont nouvelles chaque fois, pas de lassitude possible ! Mon anniversaire est le 3 octobre, souvent les 24 heures sont « tombées » en même temps ; c'est un cadeau, une manière de fêter ça ! » Ramuntxo Garacoits

« Retrouver les mêmes « têtes de grimpeurs »... Constater avec eux que le temps passe... et prendre un coup de vieux !

SECRÉTAIRE DU MUR, CLAIRE EST JUGE DEPUIS LES PREMIÈRES 24HEURES SANS AVOIR RATÉ UNE SEULE ÉDITION

24h dans la peau d'une Juge

Regarder les meilleurs grimper et trouver cela beau et facile.
« Partager ce plaisir et commenter les voies avec son voisin de tablée...
Mourir d'envie d'encourager les grimpeurs sans oser le faire pour ceux que l'on juge.
Partir se coucher à 3 ou 4 heures du matin exténuée en se reposant sur des « arbitres de nuit rodés » et sur son binôme (Evelyne) qui prend le relai à 5 h du matin...
Regarder les amateurs grimper et avoir envie de se mesurer aux voies que l'on pourra grimper plus tard, sur lesquelles on anticipe « les passages durs ».
Retrouver avec plaisir, les mêmes « têtes de grimpeurs » d'année en année qui viennent avec enthousiasme « dévorer » les voies ouvertes pour eux et faire la fête. Eux aussi finissent par vous reconnaître.
Constater avec eux que le temps passe... et prendre un coup de vieux.
Suivre des jeunes qui montent en puissance chaque année, et finissent par « monter sur les podiums ».
Ultime plaisir : pouvoir déléguer à d'autres le jugement des finales et en profiter pour regarder « sans stress » tous les finalistes..»

Claire De Truchis

ns la peau

Vingt quatre mots pour tenter
de dire l'ambiance et l'esprit
de cet événement
à la croisée du sport et de la fête.

les 24 B des 24 heures

24 mots commençant par B
comme

Bénévole

Barnum
Barthou (salle)
Béarn
Beaudelin
Becerra
Belly's pop
Beneteau
Bénévole
Betty & Bibi
Bio
Bip bip bip bip
Black pulses (nuit)
Blanches
Bloc
Boillot
Bonder
Bonheur
Botte de paille
Boule de magnésie
Boutet & les BTR
Bricolage
Briefing
Budget
Buvette

Il est certain
qu'on ne peut les
nommer un par un :
plus de 200 bénévoles
répondent présents. Il est
tout aussi certain que sans eux,
les 24 heures n'existeraient pas.
Chapeau bas !

LES 24H DU 06 MUR

LA SPOR

Photo Rémi Fabrègue

01 / Barnum

Installés sous la halle aux portes du Mur, les barnums donnent aux 24 heures l'air d'un festival. Montés, démontés et loués par le Mur, ils abritent des stands de fringues ou de matos, aux couleurs des partenaires. Les barnums font de cet espace -au quotidien un parking, chaque vendredi, un marché- le village des 24 heures où se retrouver et se poser dans un transat devant de l'escalade sur écran géant ou un concert.

02 / Barthou (salle Louis)

Cette salle de la mairie d'Oloron est bien connue des associations de la ville qui peuvent s'y réunir occasionnellement. **Ici « naissent » et s'organisent les 24 heures, le Mur y mène ses réunions préparatoires.** La salle Barthou est bien connue aussi des compétiteurs qui y sont accueillis par Karine Heguiaphal, Stéphanie Pourredon, Marie Caillol ou d'autres bénévoles, pour validation de leur inscription et remise de leur dossard. C'est également le lieu où bourdonnent ordinateurs et imprimantes pour la saisie et l'édition des résultats. Jean Robert Gartmann, grand Manitou de la chose, s'y colle chaque année, secondé par Denis Clavier.

03 / Béarn

Dans toute manifestation béarnaise qui se respecte, une fanfare entonne des airs traditionnels. Ancrées dans le territoire du Haut-Béarn (celui des montagnards et des bergers), les 24 heures ne dérogent pas à la règle ; la fanfare Los Palacios a animé la 14e édition. Egoak, ce sublimissime chant traditionnel basque, fait immanquablement partie du répertoire. Espérons que nos frères du 64 nous pardonnent cet « emprunt » de bonne grâce… eux dont le béret « basque » est béarnais, et dont le jambon « de Bayonne » est affiné et salé en Béarn.

Photo Julia Cassou

04 / Beaudelin Flore

Une boule en mouvement et en équilibre dans le ciel -une planète en langage courant- inspira la graphiste Flore Beaudelin pour l'affiche des 24 heures. Le visuel futuriste représente un grimpeur aux prises avec des boules. Dans cette mouvance, le thème spatial a «plané» sur la 14e édition (déco et challenge Star Wars).

Les grimpeurs d'aujourd'hui, on le sait, sont des mutants.

Samedi soir, certains ont grimpé déguisés en comètes, cosmonautes ou autres étoiles filantes. Coupe Icare* de l'escalade ? Paola De Truchis et Pyrène Santal ont fait le buzz, comme si de rien n'était dans du 7, engoncées dans une monstre fusée en carton. Le 1er prix de déguisement revient aux spationautes Orane Cochin (3e de la finale amateur femme) et son père Hervé.

* La Coupe Icare, festival / concours de parapente où les pilotes volent dans un déguisement de leur choix… vient de « faire » sa 46e édition. Et si on appelait notre prix de déguisement la Coupe Lézard ?

Photo Julia Cassou

Photos Rémi Fabrègue

Musique & DJ : les 24h, c'est la fête du Mur !
(photo Julia Cassou)

06 / Belly's pop

Un peu de douceur dans un monde de brutes ? Après les qualifs, l'association de danse orientale tribale Belly's pop investit la scène : **un zest de bollywood et de grâce aérienne dans le marathon musclé des 24 heures.** Echappée musicale entre exotisme et légèreté, chorégraphiée par Saïda Signoret.

07 / Beneteau Simon

Simon, 19 ans, est un « enfant » du Mur. Il y a appris à grimper ado (groupe compétition), y a fait son service civique l'an dernier. Membre du conseil d'administration ouvert aux jeunes et mineurs, tour à tour ouvreur, bricoleur, sherpa, accrocheur de banderoles, poseur d'affiches, compétiteur… cette année, il a peu grimpé, « happé » par des amis plutôt versés sur le côté festif de l'événement. **C'est aussi ça les 24 heures ! Une boule à facettes où brillent et se reflètent des myriades d'éclats variables et variés, une auberge espagnole de l'escalade : on y trouve ce qu'on y apporte, et aussi ce que donnent les autres.** La dimension festive n'échappe pas aux spectateurs. Certains disent des 24 heures : c'est la Fête du Mur.

05 / Becerra Mathilde

« C'est la 11e fois que je viens aux 24 heures, je suis toujours accueillie comme une reine. C'est une grosse dose d'amour chaque fois ». Ainsi parle la Toulousaine Mathilde Becerra, avant d' « attaquer » la voie de finale. **Elle sera la seule des huit finalistes femmes à venir à bout de cet itinéraire abominable en 8b**, surmontant entre autres pièges celui de la soucoupe volante mouvante. La jeune femme gagne la finale catégorie expert pour la 4e fois, « rattrapant » Sean McColl jusqu'alors seul grimpeur à avoir remporté 4 fois les 24 heures. Elle partage le podium avec deux grimpeuses autrichiennes, Julia Fiser (2e) et Hannah Schubert (3e).

08 / Bénévole

Les 24 heures reposent sur la passion et l'énergie des bénévoles, depuis 14 ans. L'événement n'est que la face visible de l'iceberg. La première réunion a lieu en mars. Dès avril, ils sillonnent la ville pour solliciter des dons de 50 à 500 € auprès de commerces et entreprises locales. Ils gèrent tout, des partenariats à la communication en passant par l'inscription des grimpeurs, et la logistique matérielle, technique, sportive, humaine. Négocier le prêt de transats ou le cachet des musiciens, nettoyer les prises, accueillir et héberger les compétiteurs, faire des courses ; les tâches sont diverses.

Un bénévole des 24 heures donne son temps dans une mesure qui va d'une heure à l'infini. Ces heures rémunérées au SMIC représenteraient un budget estimé à plus de 25 000 €.

Cette année, la veille de l'heure H, on a vu Louna et Elfie, frangines ados élèves à l'école d'escalade, pleurer sans retenue devant des adultes en épluchant des oignons. Au moment des 24 heures, les bénévoles sont généralement :
- soit en train de courir partout pour les derniers calages et les imprévus,
- soit assis derrière de petites tables en tant que juges (photo ci-dessus),
- soit sous la halle derrière un stand à vendre crêpes, cafés, tee-shirts, jetons…

Près de 250 personnes se mobilisent.

Very special thanks à Grégory Poles et Pierre Orth, qui ont porté cette édition 2019 avec une surdose de passion… jusqu'à frôler le burn-out !

Photo Rémi Fabrègue

09 / Betty & Bibi : bravo les filles !

Sans doute ont-elles commencé à grimper quand le Blond* crevait l'écran dans les foyers en faisant la pub pour des barres de céréales… avant l'existence des Structures artificielles d'escalade. **Betty et Bibi se démènent en cuisine pour nourrir badauds et grimpeurs.** Elles ont concocté une soupe à l'oignon, 70 litres de pâte à crêpes (avec ou sans rhum), et servi plus de 1000 sandwiches, 160 kilos de frites et 85 kilos de viande.

* Patrick Edlinger

10 / Bio

On ne mange pas que bio aux 24 heures, ce serait trop beau. Mais la population grimpante souvent acquise à la cause de la nature et sensible au bien-être fréquente peu ou pas les MacDo. Pas de Coca à la buvette ; l'icetea est maison. Le Nutella est remplacé par une pâte à tartiner locale plus équilibrée. Gobelets réutilisables, location d'assiettes en verre, couverts en métal, on proscrit au maximum plastiques et cartons à usage unique pour réduire la production de déchets. Les jetons servant de monnaie sont faits en amidon de pomme de terre.

Objectif : 24 heures de plus en plus éco-responsables.

« L'an prochain, on vire l'électricité, on fait tout à la bougie !» s'emballe Grégory Poles. En amont, les ouvreurs créant les voies de compétition sont nourris… en 100% bio et en local. Les courses sont faites par un bénévole, Victor Grangeret, notamment chez Bio primeur et à l'Epicerie et Compagnie, et la cuisine par Stéphanie Pourredon.

Photo Rémi Fabrègue

LA SPORTIVA
Au Vieux Campeur
BEAL
petzl
LA SPORTIVA
Au Vieux Campeur
LA SPORTIVA

11 / Bip bip bip bip bip... & le bruit

« Bip bip bip bip », c'est le chant des nacelles au démontage et remontage des prises lors de la préparation du Mur. En guise de chœurs, le doux **« vvrrrvvrvrv »** électrique des visseuses. Parmi les autres bruits typiques des 24 heures: le doux **« sssssssssssss »** des tapis de sol qu'on traîne et le doux **« schloopf »** des mêmes tapis s'écrasant au sol quand on les laisse tomber ; le doux cri de rage déçu du grimpeur chutant après des mètres d'efforts intenses mais avant la fin de sa voie ; les commentaires de l'animateur Guillaume Smagghe, qui appelle le public à encourager le finaliste, avec sa phrase fétiche **« Faites du bruit, il en a besoin !!! »** ; les tonnerres d'applaudissements des spectateurs ; le doux martèlement saturé de basses de la techno d'ambiance à 2 heures du matin pendant les qualifs... et la musique, version poétique du bruit.

La 1re partie de La Poison a été jouée par Instant Pleasure, groupe de Ledeuix. Le dimanche, c'est 542 Lunes (photo), groupe ossaulois qui investit la scène.

12 / Black Pulses

Black Pulses est le titre de l'une des chansons de La Poison, (premier album en avril 2019), qui a embrasé la scène la nuit des 24 heures. Ce trio parisien à la musique étiquetée « rock électro chimique » donne la bougeotte, vaguement barré et vaguement... spatial. La chanteuse -nommée Moon et arborant un maquillage à la Orange mécanique- s'entend avec brio à mettre le public en orbite, satellisé par sa voix et sa présence charismatiques. A ses côtés Daniel Jamet, qui n'est pas tombé de la dernière scène (lead guitar de Mano Negra, il joua avec Mano Solo, Gaëtan Roussel ou les Têtes raides), et à la batterie Daniel Ménard (Maximum Kouette, Maxi Monster Music Show).

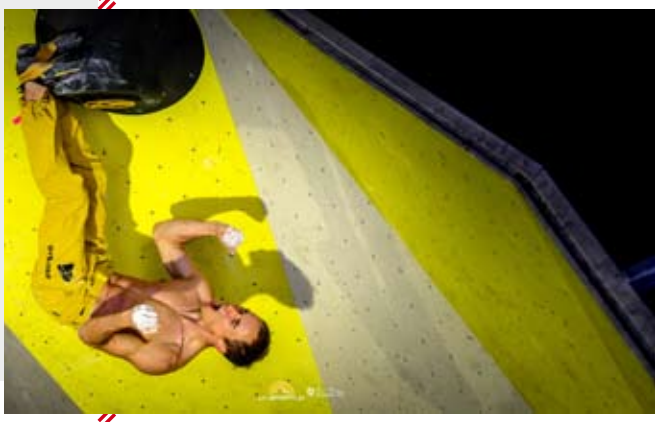
13 / (nuit) Blanche

Du samedi au dimanche, les 24 heures donnent l'occasion rêvée... de ne pas dormir.

Le monde se divise en trois catégories :
ceux qui passent une nuit blanche à grimper
ceux qui passent une nuit blanche à faire la fête
ceux qui passent une nuit blanche à s'activer bénévolement.
Et aussi : ceux qui alternent les trois occupations au fil de la nuit pour varier les plaisirs.

14 / Bloc challenge

C'est un temps fort spectaculaire. C'est rapide, c'est vif, c'est visuel. Imaginez trois ou quatre pauvres prises entre



lesquelles les grimpeurs doivent sauter. Des prises... qui n'en sont même pas : il s'agit d'horribles dômes lisses requérant un degré d'expertise mutant dans la pratique de la force pure et de la compression, qui justifieraient l'invention de chaussons de mains.

Ce qui fait mouche avec le bloc, c'est que la difficulté est visible -matérialisée par les jeux de muscles des grimpeurs-, et la tension palpable. Il y a là un suspense fou, concret. Le public ne s'y trompe pas : il adore ça !

Ovations pour Jeanne Godechot (Niort) et Thomas Joannes (Lyon) qui remportent ce bloc challenge ultra tonique et physique. Les deux compétiteurs sont qualifiés en finale expert. 4e au classement final, Thomas a raté de peu le podium. Jeanne se classe 6e.

Photos Rémi Fabrègue ; photo ci-contre Julia Cassou

15 / Boillot Nico

Le Toulousain Nico Boillot fait partie des 108 grimpeurs inscrits en catégorie amateur, et des huit finalistes. Il termine 2e sur le podium entre Rémi Arnaud (1er) et Antoine Aubert (3e). **L'identité des 24 heures est leur ouverture à la fois aux « pro » des circuits nationaux et internationaux (105 inscrits dont 26 femmes) et aux «amateurs »** (162 inscrits dont 54 femmes). Côté amateur, les voies de qualif vont du 5c au 7b.

Photos : ci-dessous Rémi Fabrègue ; ci-contre Julia Cassou

16 / Bonder Jérémy

Grimpeur de Cahors, il s'est classé 2e à la finale homme expert (8b+/8c), derrière Hugo Parmentier et devant le russe Dimitri Fakiryanov, 3e. **Durant les qualifs, il s'est fait remarquer en gagnant le challenge Star Wars,** épinglant à son palmarès trois voies « à l'ancienne », parmi les plus dures : Star Wars (8a), L'Empire contre attaque (8a+) et Le Retour du Jedi (8b).

17 / Bonheur

Il est midi en ce dimanche 13 octobre, les qualifs sont finies. Deux jeunes grimpeuses dorment et ronronnent au soleil, lovées sur le rebord extérieur d'une fenêtre de la mairie, leur baudrier en guise d'oreiller.

Scènes de sport sur le Mur… scènes de vie partout !

Entre deux voies, les grimpeurs ne perdent pas de temps à enlever leur baudrier (sauf pour s'en servir d'oreiller) mais prennent celui de buller, bavarder, boire un café ou une bière. **Et si c'était ça le bonheur ?**

18 / Botte de paille

Jeu local revisité, qui se passe au cœur du village entre qualifs et finales ; « ça » consiste à hisser avec une corde une botte de paille de 25 kilos jusqu'au plafond de la halle, le plus vite possible… test pour voir si les grimpeurs ont encore des bras ???

19 / Boule (de magnésie)

Une compete, c'est très boule-demagnésievore -ou boule-demagnésiephage pour les puristes préférant le grec au latin. **Plus on grimpe la boule au ventre, plus on use de magnésie. Aux 24 heures cette consommation, inchiffrable, se voit à l'œil nu.** Elle laisse des traînées blanches sur les prises, parfois tellement épaisses qu'il devient impossible d'en discerner la couleur d'origine. Les seules prises échappant à ce triste sort se trouvent en haut. De l'absence de magnésie, le public pourra déduire qu'aucun grimpeur n'a sorti la voie. La douce odeur des boules de magnésie, effritées en milliards de particules plus fines que de la farine, flotte au Mur telle une nébuleuse subtile. Voie lactée ?

20 / Boutet & les BTR

Pilier du Mur, Patrice Boutet a lancé les 1res éditions des 24 heures, sur une idée originale de **Francis Lopez, membre de la fameuse team des BTR, grimpeurs fous piliers du Mur et retraités qui s'éclatent dans le 8e degré.** A les voir « traîner » par tous les temps sur le caillou, à Bielsa, Terradets ou Rodellar, Serge Casteran les surnomma les BTR. Ils ont eu les honneurs de la presse grimpante nationale, qui leur consacra une interview (Grimper n°193).

Photos Rémi Fabrègue ; photo en haut à droite Julia Cassou

21 / Bricolage

Elles ne prétendent pas changer la face du monde mais elles changent la face du Mur. Les 24 heures sont un gros chantier.

On démonte plus de 10 000 prises. Dans la salle on ne grimpe plus, ou seulement pour ouvrir l'une des 68 voies de qualif. C'est le temps des nacelles et autres engins non identifiés, où voir le Mur comme on ne le voit jamais : tout nu. Chaque prise est triée, vérifiée -comme chacune des milliers de vis-, lavée, remontée (ou pas). Prises neuves et volumes frais sont sortis de leur emballage pour être « bouledemagnésisés » par les ouvreurs et testeurs de voies.

Au Mur, les ingénieurs son et lumière installent leur matériel dans la coursive sous les toits, des fils électriques traversent la salle, des paquets mystérieux non déballés ou à moitié éventrés traînent, des gens courent en quête de visseuses, agrafeuses, ficelles, fils de fer, ciseaux, scotch, papier, tenaille ou autre marteau, d'autres s'agitent à déplacer et porter des seaux pleins de quincaillerie, des grilles métalliques, des palettes, des cartons, des trucs et machins.

Sous la halle, on coupe les rouleaux de corde -calés entre deux chaises- avec un poinçon chauffé à blanc pour en faire des cordes longues de 40 mètres. Les techniciens de la ville montent la scène et le grand chapiteau. **Aux petites heures samedi, on trouve encore des bénévoles errant hagards à réimprimer un dossard égaré ou déchiré dans le feu de l'action, ou à punaiser programmes et affichettes. Comme tout chantier digne de ce nom, c'est un bordel sans nom.** Après « travaux », reste à tout démonter, déplacer, défaire, tout ranger !!!

22 / Briefing

Passé en langage courant, le mot anglais d'origine militaire signifie « préparation en vue d'une mission ou d'un combat ». Pour les 24 heures, trois à quatre réunions ouvertes à tous. Entre ces rendez-vous, par milliers, échanges verbaux (directs, téléphoniques) et numériques (textos, mails, Facebook, WhatsApp…). Et encore des réunions (bureau, conseil d'administration).

Entre l'idée et la réalité, de la simple conversation aux grandes décisions collectives, les briefing des 24 heures démarrent quand tombe le rideau de l'édition en cours pour durer… jusqu'au lever de rideau de l'édition suivante.

23 / Budget

Presque 80 000 € dont plus de 30 000 autofinancés par les inscriptions, buvette, restauration, ventes de tee-shirt et produits associés. Les subventions publiques sont de 27 000 €. De nombreux partenaires privés (commerçants locaux ou grandes sociétés) contribuent aux 24 heures : le total de leurs dons est de 23 000 €.

24 / Buvette

La « chef d'orchestre» à la buvette, c'est Cécile, secondée par Mathis et entourée d'un staff dynamique : Anita, Christophe, Laure, Farid, Déborah et la Bardou family (dixit Cécile). **La Bardou family -ou familha Bardou pour les puristes préférant l'occitan à l'anglais- n'est pas un nouveau groupe de trad alternatif mais un trio du Mur.** La buvette, c'est presque les 3/8, samedi de 9h à 2h du matin, dimanche matin dès 7h. Il y a les heures où ça se bouscule au comptoir en criant pour se faire entendre, pour peu qu'un concert batte son plein. Et les instants de grâce quand la pression retombe ; accords parfaits qui mettent du baume au cœur et font que Cécile tient bon la barre. **Consommation record cette année « On a fini frigos vides, il ne restait que des sirops! ».** Sont partis : 29 fûts de bière, 36 bouteilles de Jurançon, 63 litres de jus de fruits, 14 kilos de café, 20 litres de jus de gingembre, 30 litres d'icetea maison, 30 de Perrier, 30 de limonade et une quinzaine de litres de thé à la menthe maison.

Photos Julia Cassou

& aussi dans le texte : B comme...

Badaud
Banderole
Bannir
(chapeau)**B**as
Basque
(la) **B**ardou family
(tenir)**B**on la **B**arre,
Barre(de céréale)
Barré
Basses
Battre(son plein)
Baudrier
Bavarder
Baume
Bayonne
Beau
Béret
Berger
Besoin
Bien-être
Bielsa
Bière
Blanc
(le)**B**lond
Boire
Bollywood
Bonne
Bougeotte
Bougie
Bordel
Boule(à facettes)
Bourdonner
(se)**B**ousculer
Bout
Bouteille
Bravo
Bricoleur
Bras
Briller
Brio
Brutes
Buller
Bureau
Burn-out
Buzz

24h dans la peau d'un Amateur

VICTOR, GRIMPEUR SUISSE, PARTICIPA AUX 24 HEURES POUR LA 1RE FOIS EN 2018. OBJECTIF : ÊTRE FIDÈLE À L'ÉVÈNEMENT

« J'ai adoré les 24heurs l'an dernier ; c'était ma première participation en compétiteur amateur… et cette année c'est encore mieux !!! Je vis en Suisse, j'ai entraîné un ami, nous reviendrons encore plus nombreux en 2020 ! L'ambiance est inimitable, je viens pour la convivialité plus que pour la performance. On ressent vraiment dans l'événement la fougue d'une association passionnée. » Victor Xxxxxxxx

> « On ressent vraiment dans l'événement la fougue d'une association passionnée

24h dans la peau d'un Ouvreur

IL EST MONITEUR SALARIÉ DEPUIS 2017, RÉMY, 39 ANS, GRIMPE AU MUR DEPUIS 16 ANS. IL A CONNU LES 24HEURES EN TANT QUE SPECTATEUR.

> « La notoriété du Mur a grandi avec le succès des 24heures

« Voir des grimpeurs de top niveau à Oloron, c'est un spectacle qui m'a toujours attiré aux 24heures, depuis la 1re édition. J'ouvre des voies pour la compète, on passe plus de 15 jours dans le Mur à ne faire que ça. C'est dur, mais voir des grimpeurs évoluer dans des voies que tu as ouvertes, c'est très gratifiant et plaisant… et stressant aussi. C'est génial ! »
Rémy Cazeroles

24h dans la peau du Président du CT64

PRÉSIDENT DU COMITÉ TERRITORIAL DE LA FFME, JEAN-LOUIS ARANJO, 81 ANS, A OEUVRÉ POUR QUE LES 24 HEURES SOIENT LABELLISÉES.

« C'était un pari osé pour la fédération d'inscrire cette compétition atypique au calendrier international, avec la volonté de faire connaître l'activité, d'attirer les meilleurs grimpeurs et de « lancer » la SAE de Pau. Les 24 heures, on ne peut les imaginer qu'à Oloron. Le Mur est le 1er club d'Aquitaine, le 2e à l'échelle nationale, sa notoriété a grandi avec le succès des 24 heures. La dimension festive et conviviale autour de l'événement en fait une compétition hors-norme ; c'est ce qui attire les grimpeurs de l'étranger. »
Jean-Louis Aranjo

24h dans la peau d'une Experte

MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU MUR, PAOLA, 18 ANS, GRIMPE EN EXPERTE AUX 24 HEURES

« J'ai toujours un immense plaisir à participer aux 24 heures. J'adore ce format de compétition très particulier, qui nous permet de grimper déguisés et toute la nuit pour ceux qui veulent, et de faire la fête ! C'est un événement fabuleux, qui demande une très grosse organisation… merci à tous les bénévoles qui rendent cette compétition possible ! » Paola De Truchis

24heures da

24h dans la peau du Président du Mur

DEPUIS SIX ANS, DAMIEN S'INVESTIT EN TANT QUE BÉNÉVOLE DANS LES 24 HEURES ; JUGE « DE NUIT » AUX PETITES HEURES LE DIMANCHE, IL EST ÉGALEMENT PRÉSIDENT DU MUR.

« Les 24 heures sont l'événement intergénérationnel emblématique du Mur ; elles rassemblent la famille des grimpeurs et transcendent tout le monde. C'est l'événement d'escalade le plus festif en France, et le plus grand public ; pas besoin d'être un spécialiste de l'escalade ni même un grimpeur pour profiter de la beauté du spectacle et de l'ambiance. Mon rôle en tant que président est que tout se passe bien ; que les compétiteurs, les spectateurs, les exposants présents dans le village, les bénévoles soient tous heureux d'être là et de participer à l'événement. Les 24 heures existent depuis 14 ans et doivent évoluer avec leur temps pour rester un événement actuel et en phase avec son époque. » Damien Minot

24h dans la peau d'un Ado expert

JORDI POLES EST UN HABITUÉ DES COMPÉTITIONS. CELLE DES 24 HEURES TIENT UNE PLACE À PART DANS SON CALENDRIER

« L'enjeu des 24 heures n'est pas le même que sur une Coupe de France ou une Championnat régional, mais j'y suis pour grimper dans mon club, à Oloron, et avec des compétiteurs internationaux... ce qui est génial ! L'ambiance est super et les voies très agréables, bien ouvertes. » Jordi Poles

« **Les 24heures rassemblent la famille des grimpeurs et transcendent tout le monde**

24h dans la peau d'Arbitres

ADULTES EN COURS D'ESCALADE, FABIEN, FRANCINE, JUANA ET MANON DÉCOUVRENT LE MUR EN SEPTEMBRE. EN OCTOBRE ILS ÉTAIENT JUGES AUX 24H.

« On ne savait même pas grimper qu'on était déjà juges ! On a découvert ça sur le terrain dimanche, briffés par les « anciens » qui étaient à côté de nous. Ils nous ont tout montré, c'était assez simple... mais c'était vraiment l'inconnu ! On s'était dit « Allez, on y va, on le fait ! » parce qu'il y a une bonne énergie entre nous quatre dans l'escalade »
Juana

24h dans la peau des Musiciens

MARIE ET JEAN ONT PARTICIPÉ POUR LA 3E FOIS AUX 24H. AVEC VIRGINIE ET CÉDRIC, LEUR GROUPE 542 LUNES INVESTIT LA SCÈNE DIMANCHE

« Les 24h ne sont pas un festival de musique mais le public a besoin du côté festif amené par les concerts. Les gens sont présents pour autre chose, des petits instants de repos de grimpeurs, des visiteurs, des curieux, des passionnés d'escalade... Il faut proposer un moment visuel et sonore qui retienne leur attention. C'est un challenge, les attirer, forcer leur regard sur nos personnages, les faire bouger (plus ou moins !!!), les amuser... Cette année, il y a eu une super sonorisation, très professionnelle, c'était agréable pour nous musiciens. La qualité du son nous libère et c'est beaucoup plus facile d'échanger avec le public.Nous sommes bien accueillis par le Mur et quand nous ne sommes pas sur scène, nous profitons comme tous les grimpeurs et spectateurs de l'excellente ambiance de l'événement. » Marie et Jean Vaxelaire

ns la peau

La 25e heure

Voilà, c'est fini... jusqu'à la prochaine. La 25e heure rejoint l'heure Zéro. Dans la tête des bénévoles épuisés et heureux la future édition commence déjà.

Bientôt 15 ans, les 24heures sont toujours

100% MADE IN LE MUR
et un boulot de fou pour les bénévoles
De A à Z, aucune étape déléguée totalement à une société privée indépendante

PLUS DE 60 VOIES
à disposition de grimpeurs
experts ou amateurs pendant 24 heures pour se qualifier

Un Open international et convivial qui ne compte pas pour les classements nationaux ou internationaux :
les grimpeurs, pros compris, viennent pour le plaisir

Un spectacle de haut niveau sportif offert à tous les publics :
ACCÈS GRATUIT
pour tous et toutes

« Pour moi, la 25e heure commence avec le début des finales. C'est le moment où tu souffles, où la pression retombe ; tu vis les 24heures comme les autres, en profitant simplement du spectacle de la compétition. Tu es là à vivre les choses avec le public... sauf que tu as ta fatigue énorme, et ta joie énorme que tout se soit bien passé... et ta complicité avec les autres bénévoles ; tu es « zombie», comme eux. La 25e heure, c'est aussi le dimanche après la finale : tout le monde s'en va, les grimpeurs, le public.

Et toi, tu te mets à ranger. Jusqu'à 21 ou 22 heures, tu te retrouves à déplacer et replier tout, et à traîner avec les bénévoles de la première heure. Tu te reprojetes tout de suite dans les futures 24heures. Tu te dis : «L'an prochain, ça, il faudra le faire autrement».

Les 24heures, c'est un événement où tout va crescendo. Et d'un coup tout s'arrête.

Tu as échangé des centaines de coups de fil avec les autres bénévoles et après tu n'as plus aucune nouvelle des uns et des autres pendant trois ou quatre jours ; ensuite, tout le monde est content de passer deux semaines de repos sans voir le Mur pour se remettre !
Après tu prends le temps de voir les gens avec qui tu as créé l'événement, c'est super agréable. Tu rassembles les factures, tu fais des débriefing et des pots de remerciement. Et en début d'année, tu commences les réunions pour les prochaines 24heures. Le plus dur est de trouver des bénévoles qui veulent s'engager dès la première heure, en février, et qui prennent des responsabilités. Mais avec les 24heures, tout le monde va dans le même sens et c'est pour ça que ça fonctionne.»

Pierre Orth, comité d'organisation

Remerciements à nos partenaires

Au Conseil d'administration
Damien Minot
Grégory Poles
Claire De Truchis
Cécile Lesbaches
Pierre Orth
Christian Dal Compare
Denis Clavier
Hélène Rouzères
Jean-Claude Bardou
Evelyne Grard
Karine Heguiaphal
Stéphanie Pourredon
Victor Bellocq
Renaud Saison
Victor Grangeret
Laurent Urtizverea
Sandra Labourdette
Simon Beneteau
Paola De Truchis

Aux photographes
Rémi Fabrègue
Agence Kros La Sportiva
Julia Cassou

Aux bénévoles pour les photos d'ambiance pages : 3 / 6 (rond) / 8 / 9 (rond) / 14 (rond) / 18 & 19 photos en bas à droite / 22.

Aux salariés du Mur
Stéphane Munoz
Etienne Camp
Rémy Cazeroles
Textes & conception graphique
Marie-Pierre Courtois

et à tous les bénévoles qui font les 24h

LES 24HEURES DU MUR, C'EST
UN OPEN INTERNATIONAL D'ESCALADE DE DIFFICULTÉ, dans lequel les compétiteurs, professionnels ou amateurs, ont 24 heures pour se qualifier en finale
UN ÉVÉNEMENT CONVIVIAL & FESTIF GRAND PUBLIC
ouvert et gratuit pour tous les publics dont l'organisation repose sur la passion bénévole de plus de 200 personnes.

RETOUR SUR L'ÉDITION 2019, CES 24 PAGES LEUR SONT DÉDIÉES, EN GRATITUDE.

Photo
Julia Cassou

Photo Rémi Fabrégue

LE MUR, C'EST
L'UNE DES PREMIÈRES SAE OUVERTES AU PUBLIC EN FRANCE & L'UNE DES PLUS SPACIEUSES, avec une centaine de voies sur corde (hauteur maximum sous le toit 20 mètres) et un secteur bloc de plus de 30m² en déroulé ; **UNE SALLE MUNICIPALE** dont la gestion quotidienne -accueil, charges de matériel et de personnel- est confiée à l'association Le Mur ; **UNE ASSOCIATION 1901** reposant sur un conseil d'administration actif et engagé et sur quatre salariés, qui fédère 500 adhérents ; **UN CLUB SPORTIF FÉDÉRAL** affilié à la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME), le 2e en France en nombre de licenciés et par ses résultats en compétition ; **UNE ÉCOLE D'ESCALADE** de 150 élèves dont une vingtaine en groupe compétition, et qui encadre ponctuellement des groupes d'une quinzaine d'écoles du territoire d'Oloron.